

J. BLOMART

B. KREWER

PERSPECTIVES DE L'INTERCULTUREL



Espaces interculturels

 Harmattan

École Normale Supérieure
de Fontenay/St. Cloud

PERSPECTIVES DE L'INTERCULTUREL

Collection
Espaces Interculturels chez L'Harmattan

Déjà parus :

- C. Camilleri et M. Cohen-Emerique (eds.), *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, 1989.
- J. Retschintzki, M. Bossel-Lagos et P. Dasen (eds.), *La recherche interculturelle*, tome I et II, Actes du 2^e colloque de l'ARIC, 1989.
- J. Retschintzki, *Stratégies des joueurs d'awélé*, 1991.
- F. Ouellet, *L'éducation interculturelle : Essai sur le contenu de la formation des maîtres*, 1991.
- M. Lavallée, F. Ouellet et F. Larose (eds.), *Identité, culture et changement social*, Actes du 3^e colloque de l'ARIC, 1991.
- Lê Thành Khôi, *Culture, Créativité et Développement*, 1992.
- F. Tanon, G. Vermès (eds.), *L'individu et ses cultures*, Colloque de l'ARIC "Qu'est-ce que la recherche interculturelle", Vol. 1, 1993.
- G. Tapé, *L'intelligence en Afrique. Une étude du raisonnement expérimental*, 1994.
- C. Labat, G. Vermès (eds.), *Cultures ouvertes, sociétés interculturelles. Du contact à l'interaction*, Colloque de l'ARIC "Qu'est-ce que la recherche interculturelle", Vol. 2, 1994.
- M. Fourier, G. Vermès (eds.), *Ethnicisation des rapports sociaux. Racismes, nationalismes, ethnicismes et culturalismes*, Colloque de l'ARIC "Qu'est-ce que la recherche interculturelle", Vol. 3, 1994.

Textes réunis par

Jeannine Blomart et Bernd Krewer

PERSPECTIVES DE L'INTERCULTUREL

Ecole Normale Supérieure de Fontenay/St-Cloud

Editions L'Harmattan

5-7, rue de l'Ecole-Polytechnique

75005 Paris

© L'HARMATTAN, 1994
ISBN : 2-7384-2959-9

Table des matières

J. Blomart et B. Krewer: Préface	
La recherche interculturelle... quo vadis ?	9
B. Krewer: La première rencontre des associations pour la recherche interculturelle: le congrès conjoint de l' ARIC et de l' IACCP et les perspectives de la recherche interculturelle	13

I. - PERSPECTIVES METHODOLOGIQUES ET EPISTEMOLOGIQUES

F. Duyckaerts: Un problème de perception : des différences à la ressemblance	24
E. Boesch: Recherches de psychologie culturelle en Thaïlande	33
N. Boucher, A. Doutreloux, L. Guilbert et M. Lavallée: L'étude des relations interculturelles et les projections socio-culturelles. Ou quand l'interculturel commence par nous-mêmes.	55
P. Denoux: Pour une nouvelle définition de l'interculturalisation	67
C. Alix: Chronocentrisme, ethnocentrisme : même combat? Réflexions sur une nouvelle alliance	82
O. Reveyard-Coulon: Esquisse pour une éloge des marges, là où deux disciplines se rencontrent	90

II. - PERSPECTIVES HISTORIQUES

G. Puig-Moreno: 1492-1992 : L'Espagne et la vision de l'autre.	102
J. Marin: Dimension historique de l'ethnocentrisme européen dans le processus de la domination coloniale et post-coloniale de l'Amérique	123
Ch. R. Mbele: Rencontre et conflit des cultures : examen de la perspective africaine	135
L.J. Dorais: Immigration, multiculturalisme et identités canadiennes.	145
N. Diasio: Un savoir éclaté. Quelques réflexions sur le discours anthropologique.	151

III. - PERSPECTIVES SUR L'IDENTITE

- B. Krewer: Soi et culture : des rencontres empiriques, scientifiques et épistémologiques. 162

Territoire et Identité

- G. Guibert: Organisation spatio-temporelle du territoire et intégration sociale : territoire et proxémie. 190
- M.C. Munoz: L'attachement "a terra". Pratiques individuelles et collectives des Portugais en France. 199
- G. Vinsonneau: Territoire expérimental et variations du traitement de divers objets identitaires chez des jeunes issus de l'immigration maghrébine en France. 209
- S. Dion: Culture de masse et interculturalité : à propos de l'exotisme imaginaire. 221

Identité, Migration et Processus d'acculturation

- P. G. Coslin et F. Winnykamen: Identités chez des adolescentes maghrébines résidant en France. 231
- M. Kastenbaum et G. Vermès: Les représentations du soi-écolier chez les enfants de migrants. 239
- O. Akhan: Aspects de la maternité en Anatolie et transformations dans un contexte migratoire. 246
- N. Loutz: Représentations de la santé : comparaison des personnes âgées belges et immigrées turques. 263
- U. Manco et A. Manco: Turcs de Belgique : structure et trajectoire d'une minorité. 273

Langue comme enjeu identitaire

- J. Hamers: L'interaction entre les réseaux sociaux, la valorisation du langage et les croyances dans le développement biculturel. 285
- Y. Da Silveira: Valorisation langagière par le milieu et développement bilingue : importance du contexte de contact des langues. 300
- D. Froidevaux: Les relations au quotidien entre alémaniques et romands : entre préjugés et pragmatisme. 313

IV. - PERSPECTIVES COMPARATIVES DU DEVELOPPEMENT

B. Bril: Niche de développement et premières expériences de l'enfant.	324
J.F. Bouville: Vers une approche relationnelle de la malnutrition du jeune enfant africain en milieu urbain (observations d'enfants de 12 à 20 mois).	330
I. Boyer: Devenir des conceptions maternelles de l'enfant dans une situation de migration.	338
H. Norimatsu: Développement de l'autonomie de l'enfant en France et au Japon : analyse des progrès d'enfants âgés de 1 à 3 ans.	349
J. Tano: Jeu traditionnel ivoirien (Yé-Gonan) et développement cognitif.	358

V.- PERSPECTIVES PEDAGOGIQUES

C. Allemann-Ghionda: Comparaison des choix d'une forme d'éducation interculturelle dans les différents systèmes d'enseignement : enjeux socio-politiques.	370
J. Blomart et Y. Delvigne: Etre médiateur dans l'école multiculturelle : mission impossible.	382
M.L. Lefebvre, F. Legault et H. Ruimy: Médiation scolaire et pluriethnicité : le partenariat famille/école en milieu francophone québécois.	394
S. Lucchini: Développement d'une expérience de médiation famille/école dans le cadre d'activités linguistiques et culturelles en milieu multiculturel (à Bruxelles).	410
W. Bufe: Bilinguisme institutionnel et bilinguisme réel ? La contribution des lycées à section bilingue en Allemagne.	420
E. Taracena-Hollinger: L'investissement de l'école maternelle par des enfants d'origine gitane et maghrébine.	435
 Liste des auteurs	 447

Préface:

La recherche interculturelle... quo vadis?

Le présent volume constitue les Actes du quatrième Congrès de l'ARIC (Association pour la Recherche Interculturelle) qui s'est déroulé à Liège, sous le haut Patronage de sa Majesté la Reine Fabiola en juillet 1992.

L'université de Liège, et plus particulièrement le service de Psychologie Sociale dirigé par le professeur P. DE VISSCHER, accueille les chercheurs interculturels sur son superbe campus, installé au coeur des Ardennes belges.

Ce congrès international n'aurait pu avoir lieu sans soutien financier. Nous tenons à remercier vivement le Fonds National de la Recherche Scientifique et la Communauté Européenne dont la contribution nous a permis entre autres la traduction des exposés et des débats, l'invitation et la prise en charge d'intervenants étrangers venant de continents lointains.

Pour la première fois dans l'histoire de l'ARIC, son congrès fut associé au XI^e congrès de l'IACCP (International Association for Cross-Cultural Psychology); la coordination difficile de ce double congrès fut confiée à Anne-Marie Bouvy.

Ce congrès mondial bilingue réunit dans une rencontre interculturelle exceptionnelle plusieurs centaines de personnes arrivant réellement de tous les coins du monde; elles purent à cette occasion installer un dialogue entre elles et établir des échanges et des projets de coopération.

Deux tables rondes organisées par Pierre DASEN réunirent des sommités des deux associations. La synthèse de leurs interventions (voir le texte suivant) montre bien la diversité de la recherche interculturelle et des préoccupations divergentes des chercheurs au sein et entre les deux associations.

La rencontre des membres, chercheurs et praticiens de l'ARIC et de l'IACCP a permis d'aborder un large éventail des perspectives de l'interculturel comme l'annonçait le titre du Congrès: théorie, méthodologie et épistémologie de la recherche interculturelle.

Par conséquent les chapitres suivants des Actes présentent une riche diversité de la recherche et de la pratique interculturelle, qui n'est pas limitée par des traditions disciplinaires ni par des champs d'application particuliers.

Les textes des auteurs ont été classés en cinq chapitres selon leur orientation dominante et selon les grandes lignes de discussion qui ont marqué ce congrès.

Le premier chapitre intitulé "Perspectives méthodologiques et épistémologiques" nous interpelle à propos de notre perception de "l'Autre", semblable et différent à la fois, et de notre propre implication personnelle dans nos recherches et notre approche d'autres cultures. Le chapitre regroupe aussi des réflexions sur de nouveaux concepts, de nouvelles voies d'exploration méthodologique et de nouvelles alliances interdisciplinaires. Derrière ces approches multiples se cache la variabilité du concept de "culture", qui rend la recherche interculturelle en même temps conceptuellement peu intégrée et créative. Ainsi la culture peut découler de la dialectique de notre autoperception, qui crée constamment des distinctions entre le moi et le non-moi, le nous et le vous, le soi et l'autre. Elle joue un rôle central dans l'organisation de notre vécu psychique et de notre capacité d'action comme dans notre vie sociale. En tant que source de cohérence, de régulation et d'ordre la culture reste toujours ambivalente: elle intègre et sépare, il faut la protéger ou s'en libérer, elle crée des ressemblances ainsi que des différences. De toute façon cet ancrage culturel de notre organisation psychique, de nos actions et de nos réflexions peut s'exprimer dans différents "centrismes" partagés par un collectif culturel ("ethnocentrisme"), historique ("chronocentrisme") ou disciplinaire. Cependant, la culture en tant que création humaine constitue aussi un moyen construit par les acteurs sociaux d'aires culturelles différentes pour se comprendre à travers des histoires, des langues et des biographies différentes. A ce propos elle est un produit du processus de l'interculturalisation. Les communications réunies dans ce chapitre approfondissent ces lignes de réflexion en mettant en relief leurs conséquences pour la recherche interculturelle sur le plan pratique et épistémologique.

Le deuxième chapitre fait état des perspectives historiques. Cet aspect fut très présent au congrès 1992, année marquée par de nombreuses célébrations d'événements historiques importants, notamment en Espagne. On célébrait cinq siècles d'histoire et la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, la "rencontre" de deux mondes, l'Ancien et le Nouveau, de deux cultures. Les articles réunis dans cette partie permettent de cerner au moins deux aspects fondamentaux de la réflexion interculturelle. Premièrement, ces recherches historiques sur le déroulement et les conséquences des contacts entre personnes de différentes cultures rendent possible le "regard croisé" sur les mêmes phénomènes vus non seulement par des lunettes culturellement différentes, mais aussi par des groupes culturels qui n'ont pas pu participer au discours scientifique sur l'homme jusqu'à nos jours. Deuxièmement, ces recherches historiques offrent une possibilité d'autoréflexion scientifique; celle-ci nous fait découvrir l'imbrication des recherches et des théories

anthropologiques au niveau d'une culture dominante (l'Occident), à l'origine des rencontres de groupes culturels (conquête, mission, colonisation, commerce, etc.) et au niveau des revendications identitaires des individus ou des sociétés d'origine des chercheurs interculturels. Les articles de ce chapitre traitent de ces problèmes en élaborant différentes perspectives nationales sur différentes époques de la rencontre et de la cohabitation interculturelle.

Les recherches sur l'identité, notamment sur les fondements socioculturels de l'identité, qui sont traitées au chapitre III, font état des travaux de nombreux chercheurs de l'ARIC, impliqués à divers titres dans des situations interculturelles. Après un résumé de l'évolution de la théorisation sur l'identité et le soi dans leur milieu culturel, les articles se penchent sur différents cadres et moyens de la construction des revendications identitaires. Plusieurs travaux s'occupent de la relation entre territoire et identité, c'est-à-dire l'influence du milieu spatio-temporel sur l'expression et la régulation de l'identité culturelle. D'autres articles analysent les conséquences de la migration et de la vie dans une culture étrangère sur le concept de soi et sur l'identité de différents groupes d'âge. Enfin, trois articles cernent les conséquences du processus d'acculturation et les stratégies d'adaptation d'un groupe migrant particulier: les Turcs. Parmi d'autres aspects ce sont notamment leur concept de la maternité et leurs représentations de la santé, soumis à des changements lors de leur migration dans un autre contexte culturel, qui sont l'objet d'analyse. Un autre ensemble d'articles discute des problèmes d'acquisition linguistique dans la situation interculturelle. Il devient évident que la langue ne sert pas seulement de moyen de communication mais devient dans le contact interculturel un enjeu identitaire sur le plan personnel aussi bien que sur le plan institutionnel et politique. Ces considérations fournissent la base d'une discussion des possibilités du développement bilingue dans différents contextes bi- et multiculturels.

Le chapitre IV est consacré au développement de l'enfant dans son milieu culturel constitué par ses dimensions environnementales, sociales et psychologiques. La plupart des travaux sont largement inspirés du concept de "Niche de développement". SUPER et HARKNESS proposent par ce concept de considérer le développement de l'enfant comme encastré dans un système qui est composé d'une structure physique et sociale, de méthodes de puériculture, d'éducation et de transmission de connaissances, et des représentations adultes des compétences, de l'apprentissage, de l'intelligence, à savoir les ethnothéories parentales. Ce concept de base est utilisé par les auteurs des articles pour analyser le développement de l'enfant dans différents domaines (cognition,

autonomie, malnutrition). A l'aide de la méthode d'observation on vise à une comparaison des "niches de développement" dans différents contextes culturels et dans la situation de migration.

Le chapitre V rassemble les résultats d'études, de recherches-actions et de réflexions de nombreux membres de l'ARIC, acteurs dans le champ de l'Education en milieu multiculturel. Une large place est faite à la réflexion sur les rapports entre la famille et l'école et aux expériences de partenariat. A côté d'interventions didactiques et de projets scolaires et communautaires, les articles discutent le rôle de l'éducation interculturelle dans les systèmes nationaux d'éducation et les expériences dans différentes sociétés avec des populations migrantes venant de diverses aires culturelles.

L'ensemble des contributions reflètent bien les activités actuellement dominantes dans la pratique et la recherche interculturelles. Comparé au dernier congrès de 1989 à Sherbrooke, on note un intérêt persistant pour les problèmes identitaires dans le contexte d'acculturation, les conséquences psychiques, sociales et politiques de l'immigration et les possibilités et perspectives de l'éducation interculturelle. Mais on peut également constater l'émergence de nouveaux sujets prometteurs comme les recherches historiques sur les rencontres interculturelles et les études comparatives des ethnothéories parentales et des contextes de développement.

Au terme de cette présentation, forcément incomplète car de nombreuses communications n'ont pu être retenues faute de place et par souci de cohérence, on peut constater la diversité et la richesse des intérêts et des pratiques des membres de l'ARIC.

Nous aimerions, en clôturant cette publication, adresser un remerciement tout particulier au ministère belge de l'Education, de la Recherche et de la Formation qui nous a accordé un subside à la publication de ces Actes. De plus, nous souhaitons exprimer notre gratitude à nos collaborateurs, Nicole Kaepen et Markus Bredendiek, qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour rendre possible cette publication sous sa forme finale.

Jeannine Blomart et Bernd Krewer

La première rencontre des associations pour la recherche interculturelle: le congrès international conjoint de l'ARIC et de l'IACCP et les perspectives de la recherche interculturelle

Bernd Krewer

C'est au congrès de Liège de 1992 que l'on s'employa pour la première fois à établir un échange et un dialogue direct entre les associations francophone et anglophone de la recherche interculturelle. Pour les chercheurs de l'interculturel, ce congrès fut l'occasion d'élargir l'horizon tant géographique que théorique et de faire le point de la situation en recherches interculturelles comparatives et interactionnistes. Ainsi, le nom même des deux associations exprime des traditions et des focalisations différentes, à savoir "cross-cultural" les recherches comparatives dans différentes cultures et "interculturelle" la recherche interactionniste sur les conséquences des rencontres interculturelles. Pour rendre compte de l'ampleur de ces perspectives multiples, PIERRE DASEN (Genève) organisa deux tables rondes (inaugurale et finale), qui réunirent des représentants renommés des deux associations pour discuter des questions suivantes:

- Quel est l'objectif principal de la recherche interculturelle et comment peut-on définir celle-ci généralement?
- Quel est le concept de culture compatible avec une telle définition de la recherche interculturelle?
- Quelles sont les racines historiques et les prédécesseurs de cette tradition de recherche?
- Quelles sont vos préférences quant à la méthodologie et l'épistémologie?
- Quelles sont les objectifs principaux de la recherche interculturelle sur le plan de la théorie ainsi que de l'application?
- Quelles sont les tendances actuelles qui se projettent sur l'avenir de la recherche interculturelle?

PATRICK DENOIX (Toulouse), LUTZ ECKENSBERGER (Saarbrücken), ALASTAIR HERON (Sheffield), BERND KREWER (Saarbrücken), WALT LONNER (Bellingham), MICHEL ORIOL (Nice), JANAK PANDAY (Allahabad), JOSE-MIGUEL SALAZAR (Caracas) participèrent à la table ronde inaugurale. Lors de la discussion finale JOHN BERRY (Kingston), MARGALIT COHEN-EMERIQUE (Paris) et GEERT HOFSTEDÉ (Maastricht) firent le bilan des présentations des congressistes.

Dans ce qui suit nous allons résumer les principaux énoncés de ces deux tables rondes révélatrices des perspectives différentes qui constituent le cadre de réflexion théorique au sein des deux associations. Néanmoins, il est évident qu'il y a des similarités et des différences non seulement entre les deux communautés de chercheurs interculturels reliés par une langue commune, mais aussi au sein même des associations où l'on trouve des "cultures de chercheurs partageant ses contextes académiques de vie particuliers et ses conceptions particulières de l'homme".

Plusieurs participants aux tables rondes ne comparèrent pas directement les perspectives des deux associations, mais essayèrent d'esquisser leurs propres conceptions de la recherche interculturelle fondée sur un long passé de chercheur interculturel ayant été organisateur (ou participant) de projets de recherche ou de congrès et colloques internationaux.

De la part de l'IACCP, Alastair HERON prit la perspective de la psychologie génétique et souligna l'importance d'une conception ample de la psychologie interculturelle pour analyser de façon intégrale la capacité humaine d'adaptation. Seule une telle conception de "cross-cultural" inclurait les différents phénomènes du contact et de la comparaison interculturels, que rendrait possible la réalisation de l'idéal, que HERON avait déjà formulé en 1980 dans l'introduction du quatrième volume du *Handbook of Cross-Cultural Psychology* : *".. any serious and systematic attempt to study human behavior and experience must, in the very nature of things, be both developmental in depth and cross-cultural in breadth"* (HERON & KROEGER, 1981, p.1).

Walt LONNER souligna les buts méthodologiques qui avaient été envisagés lors de la fondation de l'IACCP, à savoir l'élargissement de la portée des variables observables du comportement, la possibilité d'analyser séparément des variables habituellement confondues dans une culture, et finalement la recherche sur des comportements inexpliqués dans d'autres cultures. Ce sont les activités de l'IACCP et ses colloques réguliers qui ont implanté ces questions dans la psychologie scientifique et ont donc contribué à internationaliser la psychologie et à progresser vers une véritable science universelle de l'homme.

En revanche, Lutz ECKENSBERGER considéra la "Cross-Cultural Psychology" comme une chance de reconnaître plus clairement les possibilités ainsi que les limites de la psychologie scientifique. Cela pourrait déclencher la construction d'une psychologie qui inclurait la culture tant sur le plan empirique que sur le plan épistémologique.

Une telle psychologie considèrerait le développement/changement comme une partie immanente de son objet d'étude (ECKENSBERGER, in press). Par conséquent, il plaida en faveur d'une psychologie culturelle qui se pencherait premièrement sur le problème de la relation entre des mécanismes naturels et des systèmes de règles culturels pour analyser la genèse de l'organisation psychique de l'homme. En favorisant la théorie d'action en tant que cadre théorique, il souligna l'importance croissante des méthodes qualitatives et herméneutiques pour reconstruire les systèmes autochtones de significations ("assumed emic") et pour promouvoir sur cette base le dialogue interculturel à propos des universalismes panculturels du psychisme de l'homme ("consensual emic"). ECKENSBERGER y fit le contre-point à la proposition de BERRY (1989), qui a créé la formule du "imposed etic via emic to the derived etic" comme voie royale méthodologique de la recherche interculturelle.

Aussi plaidèrent les deux participants non occidentaux à la table ronde en faveur d'une orientation plus forte de la Cross-Cultural Psychology vers la diversité culturelle des "psychologies indigènes", donc pour une concentration sur les différences du développement psychique. Janak PANDAY déduisit cette orientation de la prémisse que la Cross-Cultural Psychology devrait contribuer à résoudre des problèmes pertinents sur le plan international. Il souligna, que ces champs problématiques, auxquels la psychologie comparative ("cross-cultural") pourrait contribuer dans la recherche de solutions (à savoir des conflits intergroupaux, des problèmes de l'environnement, le cadre du développement de l'homme et la migration), se présentent tout à fait différemment dans les pays en voie de développement et dans les pays dits d'affluence. Une stratégie de recherche tenant compte de la particularité des problèmes sociaux des pays de développement et de leurs racines historiques ne peut se réaliser d'après PANDAY qu'en collaboration avec des chercheurs autochtones sensibles à la psychologie indigène de leur aire culturelle. Cependant, une telle collaboration ne doit pas se limiter à la réalisation pratique du projet de recherche, mais doit inclure aussi la conceptualisation théorique et méthodique des projets comparatifs ("horizontal collaboration").

Dans la même perspective, Jose Miguel SALAZAR mit l'accent sur l'intérêt spécifique des chercheurs du Tiers Monde pour les fondements socioculturels de la psychologie. Des recherches sur des psychologies indigènes représentent à son avis un pas important vers le dépassement du biais ethnocentriste de la psychologie en général et

de la psychologie "cross-cultural" en particulier. Analyser des différences en dépit des similarités représentera d'après SALAZAR pour la psychologie "cross-cultural" une condition incontournable si elle veut vraiment contribuer à la solution des problèmes actuels du Tiers Monde. Il considère l'approche des psychologies indigènes comme une réponse directe aux problèmes principaux de ces pays, à savoir la pauvreté, l'éducation et la santé. Au fur et à mesure que le problème des identités nationales constitue une thématique urgente de notre époque, la psychologie "cross-cultural" se voit confrontée au défi de faire coexister les différences multiples du psychisme humain et de les mettre en jeu de façon raisonnable pour l'évolution globale de l'homme.

La définition de la psychologie interculturelle présentée par Patrick DENOUX met en évidence, que les termes différents ("cross-cultural" vs. "interculturel") cachent aussi des objets différents d'analyse et de recherche. DENOUX comprend la psychologie interculturelle comme une psychologie de l'interculturalisation, c'est-à-dire du processus d'élaboration d'une culture de médiation. En conséquence, son intérêt cible, c'est la construction de la diversité culturelle dans le cadre de la rencontre interculturelle, qui se déroule dans différents champs: les relations entre les communautés immigrées et les cultures d'accueil, entre les communautés culturelles minoritaires et les cultures majoritaires, entre les subcultures et la culture communautaire, entre les cultures traditionnelles et modernes et entre les cultures "virtuelles" et les cultures nationales. Donc, la psychologie interculturelle se définit par son champ d'investigation (les lieux de confrontation culturelle), par son objet d'analyse (la différence) et son processus analysé (l'interculturalisation, c'est-à-dire la création d'une culture de médiation).

Ces différences et similarités découlant des essais de définition de la psychologie cross-cultural et interculturelle se reflètent dans une comparaison détaillée des activités de recherche dans l'ARIC et l'IACCP. A cet égard Bernd KREWER présenta une analyse statistique qui montre la distribution des thèmes représentés par les contributions des membres de l'ARIC et de l'IACCP au congrès conjoint: